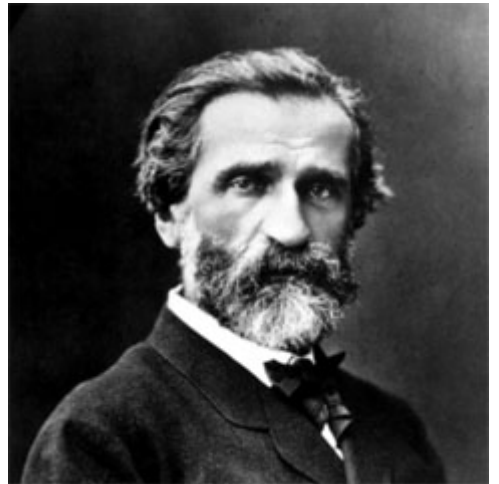


Nouveau Trouvère à Lille

Lille, Opéra. Verdi : Le Trouvère. Du 14 janvier au 6 février 2016. Nouvelle production du Trouvère / Trovatore à l'Opéra de Lille, dans la mise en scène de Richard Brunel. **Complicé l'histoire du Trouvère ? Rien de tel. Et même le succès inouï de la partition dès sa création et aujourd'hui encore, démontre les milles séductions d'un ouvrage hors normes. L'action plonge dans un creuset passionnel et fantastique où le feu, force purificatrice et hallucinante aussi opère embrasement et révélation. Deux frères ennemis qui ignorent leur lien de sang s'affrontent jusqu'à la mort ; une soprano éperdue, ivre, d'une rare intensité sensible (Leonora) s'abandonne elle aussi jusqu'à mourir, et c'est essentiellement la Gitane que l'on croyait folle ou trop maternelle, qui se venge dans un dernier tableau des plus terrifiants et précisément glaçants... Rien de mieux pour conclure une œuvre que l'effroi et le surnaturel.**



Inspiré par le texte de Salvatore Cammarano, lui-même adaptant le roman espagnol de Antonio Garcia Gutiérrez-, Verdi signe alors à Rome en janvier 1853, l'un de ses opéras les plus noirs et les plus dramatiques qui fixe aussi le trio vocal désormais classique du romantisme musical : le ténor (Manrico) et la soprano (Leonora) s'aiment d'un amour impossible qu'éprouve et finalement détruit le baryton jaloux (Luna). Musicalement, Verdi, à peine sorti de

la composition de son excellent *Rigoletto* (d'après Hugo), écrit un cycle de mélodies irrésistibles, caractérisant chacune des situations extrêmes et radicales (extase échevelée de l'amoureuse Leonora ; ballade hallucinée nocturne du Comte di Luna ; airs embrasés du Trouvère depuis la coulisse, et surtout, visions horribles de la Gitane Azucena dont l'air du II, puis le Miserere plongent de fait dans les profondeurs d'une vision traumatique centrale (IV)... Conçu entre *Rigoletto* et *La Traviata*, au début des années 1850, *Le Trouvère* / *Il Trovatore* revisite l'idée même du grand opéra français historique avec chœurs et grands airs et duos de solistes. Verdi y approfondit ce mélange des genres et ce nouveau réalisme dramatique, abordé et réussi dans *Rigoletto*, au souffle hugolien, mais adapté à l'épopée sentimentale espagnole, trouve ici une puissance expressive aux contrastes éblouissants. La succession des tableaux, très finement caractérisés (et précisément intitulés par le compositeur : le duel, la gitane, le fils de la bohémienne, enfin le supplice) saisit le spectateur du début à la fin, sans jamais le lâcher.

Le metteur en scène Richard Brunel aborde a contrario de la tradition le mythe du Trouvère... *"Plus qu'une lutte entre deux hommes pour la même femme, Le Trouvère est une lutte de deux femmes pour le même homme",* précise-t-il. Le scénographe met en lumière ses forces psychiques souterraines qui agissent sur la scène lyriques : *"l'opéra met à jour la machine infernale qui transforme les vies en destin."*

[Le Trouvère \(Il Trovatore\) à l'Opéra de Lille](#)
[Drame en 4 actes de Giuseppe Verdi \(1813-1901\),](#)
[livret de Salvatore Cammarano.](#)
[Créé au Teatro Apollo, Rome, le 19 janvier 1853](#)

[9 représentations](#)
[Jeu 14, mer 20, mar 26, ven 29 janvier 2016, lun](#)
[1er et jeu 4* fév 2016 à 20h](#)
[dim 17 janvier* à 16h, sa 23 janvier**, sa 6 fév** à 18h](#)



Durée : 2h40 avec entracte

Nouvelle production

Direction musicale : Roberto Rizzi Brignoli

Mise en scène : Richard Brunel

Le Comte de Luna : Igor Golovatenko

Leonora : Jennifer Rowley

Manrico : Sung Kyu Park * (distribution modifiée en juillet
2015)

Ferrando : Ryan Speedo Green

Inès : Evgeniya Sotnikova

Azucena : Mairam Sokolova

Ruiz : Pascal Marin

Orchestre national de Lille

Chœur de l'Opéra de Lille

Production reprise au [Théâtre de Caen les 19,22 et 25 juin](#)
[2016](#)

La Garenne Colombes (92) .

5ème Concours de Bel Canto Vincenzo Bellini

La Garenne Colombes (92). 5è Concours Bellini. Les 3 et 4  décembre 2015. Seul événement au monde à défendre l'art ineffable du bel canto, [le Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini](#), créé en France (Cocorico !!) par le chef d'orchestre si convaincant dans ce répertoire, **Marco Guidarini** et **Youra Nymoff-Simonetti**, présidente de l'association Musicarte (organisatrice de l'événement), vivra dans le 92, sa nouvelle édition (5ème), d'autant plus attendue au regard de la qualité des jeunes candidats annoncés, **les 3 puis 4 décembre prochains**. Fidèle à ses objectifs, le Concours Bellini entend discerner les jeunes voix les plus subtiles propres à incarner cet art si délicat et fin, incarné, avant Verdi, au XIXè par Rossini, Vincenzo Bellini, l'auteur génial de Norma ou des Puritains, puis Donizetti. Précédentes lauréates du Concours Bellini : [Pretty Yende](#), **Anna Kassian**. La première, soliste reconnue à présent, programmée au Metropolitan Opera de New York et à la Scala de Milan, vient de signer un contrat d'exclusivité chez Sony classical ; le seconde a enregistré [une éloquente Despina dans Così fan tutte de Mozart sous la direction de l'impétueux et iconoclaste Teodor Currentzis...](#)

Jeudi 3 décembre 2015

19h, demi finale publique

Entrée libre, réservations obligatoires au 01 72 42 45 85

Vendredi 4 décembre 2015

20h : finale publique

Billetterie : réservez votre place au 01 72 42 45 85

[Réservations sur le site de FNAC / FNAC Billeterie](#)

[Théâtre de la Garenne Colombes](#)

[22 avenue de Verdun 1916](#)

92 250 La Garenne Colombes

Parking : 2 euros

Toutes les infos sur le prochain Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2015 sur [le site Musicarte, Youra Nymoff-Simonetti](#)

et sur [le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini](#)

[VIDEO : voir notre grand reportage vidéo dédié au CONCOURS INTERNATIONAL de BEL CANTO Vincenzo Bellini](#)

Tchaïkovski, Massenet... Concert Symphonique à Tours



Tours. Concert Tchaïkovski, Massenet, Falla. Les 7 et 8 novembre 2015. Affinités tchaïkovskiennes... On se souvient d'une exceptionnelle Symphonie n°6 de [Tchaïkovski](#) par Jean-Yves Ossonce et l'Orchestre tourangeau : sur le plan interprétatif : profondeur, gravité, tendresse et introspection. Sur le plan artistique, complicité, entente, écoute réciproque. Un accomplissement réalisé en novembre 2014 et qui pourrait se renouveler un an après... les 7 et 8 novembre prochains, pour le concert d'ouverture de la nouvelle saison symphonique à l'Opéra de Tours, tant chefs et instrumentistes s'entendent visiblement dans l'expression de la sensibilité tchaïkovskienne. Le Concerto pour violon, sommet de la sensibilité romantique version russe est l'affiche du programme de l'Opéra de tours, constituant sa pièce maîtresse où la violoniste **Sarah Nemtanu** assure la partie solistique. LIRE notre [compte rendu critique du concert 6ème Symphonie de Tchaïkovski par Jean-Yves Ossonce et l'Orchestre symphonique Région Centre Tours](#).

Tchaïkovski romantique, Massenet nostalgique



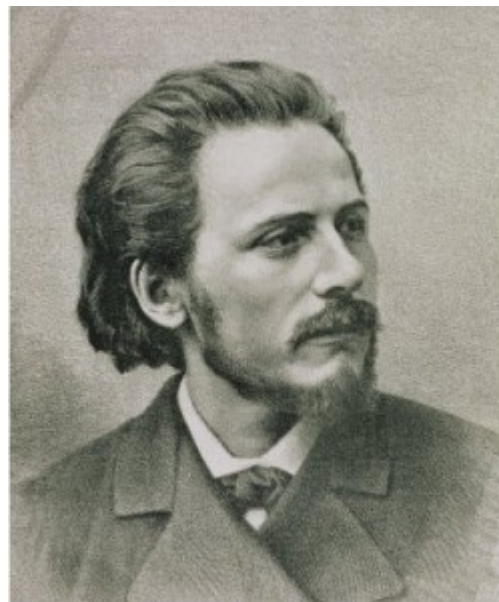
Temps fort et séance inaugurale de la saison symphonique de l'Opéra de Tours avec par Jean-Yves Ossonce, le Concerto pour violon de Tchaïkovski : les 7 et 8 novembre 2015

Concerto pour violon de Tchaïkovski : Clarens, 1878. Après son mariage raté et la séparation qui en découle, avec Antonina Milukova, Tchaïkovski, dépressif, se retire en Suisse, à Clarens, en 1878. A 38 ans, le compositeur se recentre sur une nouvelle oeuvre, probablement inspirée par la Symphonie espagnole d'Edouard Lalo.

Le compositeur pensait dédier son Concerto au violoniste Leopold Auer qui refusa cet honneur, trouvant l'oeuvre inexécutable! Adolf Brodsky, qui le joua et oeuvra pour sa notoriété auprès du public, en devint le dedicataire. Dans l'Allegro moderato, la virtuosité du violon solo conduit le

développement mélodique. La Canzonetta fait entendre une nouvelle ampleur mélodique, autour d'un thème nostalgique, très vocal, dans le ton de sol mineur. Le dernier mouvement, Allegro vivacissimo impose un début tzigane bondissant, puis se succèdent motif nerveux et brillant à la Mendelssohn, et éléments de danse populaire, au caractère affirmé.

Egalement à l'affiche de ce programme éclectique, d'autant plus captivant, les pages méconnues du **Massenet symphoniste : Scènes Alsaciennes** dont le sujet pourrait bien contester de façon nostalgique et pacifiste, l'annexion de l'Alsace à l'Empire germanique depuis 1870. Au moment de la création d'Hérodiade à Bruxelles en 1881, Massenet a l'idée de composer son ultime cycle de musique symphonique pure : les Scènes



Alsaciennes créées en 1882 : suivant la trame romanesque du texte de Daudet (Contes du lundi : « Alsace, Alsace »), le compositeur célèbre avec vivacité l'acuité sensible de l'âme alsacienne : appel de la clarinette et de la flûte un dimanche matin au moment de la messe (épisode serein), gaieté franche et contrastée dans Au cabaret au rythme tripartite, volontairement rustique ; tendresse de Sous les tilleuls où se précise l'évocation d'un couple amoureux ; enfin l'entrain de la dernière scène, Dimanche soir, associe folklore et fanfare militaire pour une célébration expressive elle aussi criante de vérité.

George Butterworth

English Idyll n°1

La saison symphonique s'ouvre sur la diversité de la musique européenne et de ses sources populaires, tout autant que sur le poids de l'histoire. George Butterworth, compositeur anglais, engagé volontaire dès 1914, fut tué pendant la bataille de la Somme le 5 août 1916. Nous lui rendons hommage avec cette English Idyll, qui plonge ses racines dans sa terre natale. Une stèle a été élevée à sa mémoire à Pozières, et son corps ne fut jamais retrouvé.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 35

Concentré d'âme slave, le Concerto de Tchaïkovski sera interprété par Sarah Nemtanu, plus jeune violon solo jamais nommé à l'Orchestre National de France, qui l'a enregistré pour le film Le Concert et avec son orchestre dirigé par le grand Kurt Masur. À noter que la saison lyrique sera l'occasion de redécouvrir Eugène Onéguine, autre chef d'oeuvre de la même période.

Jules Massenet

Scènes alsaciennes, Suite pour orchestre n°7

Rareté que les Scènes Alsaciennes, où Massenet mêle son sens mélodique et orchestral à des effluves patriotiques (l'Alsace était alors depuis la guerre de 1870 occupée par l'Allemagne).

Manuel de Falla

Le Tricorne, Suite n°2

Les Danses du Tricorne, symbole de la musique espagnole dans son acception la plus authentique, conclueront ce programme dédié à l'histoire et à la culture européennes « de l'Atlantique à l'Oural ».

[Sarah Nemptanu, violon](#)

[Jean-Yves Ossonce, direction](#)

[Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours](#)

Samedi 7 novembre – 20h

[Dimanche 8 novembre – 17h](#)

Conférence : présentation aux œuvres, les 7

novembre à 19h, 8 novembre à 16h

Grand théâtre, Salle Jean Vilar, entrée gratuite

Informations
Réservations

Nouvelle production du Roi Carotte à Lyon

Lyon, Opéra. Offenbach: Le Roi Carotte, du 12 décembre 2015 au 1er janvier 2016. Féerie mozartienne. A la source du Roi Carotte, Offenbach s'inspire du conte fantastique d'Hoffmann, Klein Zaches, genannt Zinnober (Petit Zaches, surnommé Cinabre), héros hideux transformé par une fée en beau jeune homme... le compositeur reprendra d'ailleurs dans ses Contes d'Hoffmann la fameuse chanson de Kleinzach au début de l'ouvrage...





Après le traumatisme de la guerre de 1970, déchirure profonde pour l'identité française, vaincue avec les conséquences à venir que l'on sait, Offenbach répond au besoin d'insouciance et de plaisir dont les spectateurs expriment le besoin. La magie, le mélange des genres, la féerie comme l'ivresse amoureuse, l'élan juvénile comme la gravité tragique. Dans cette tendance, le théâtre en France renoue avec une richesse formelle qui permet de nouvelles expériences poétiques. Offenbach et Victorien Sardou (librettiste de Tosca et de Madame Sans Gêne) élaborent ainsi Le Roi Carotte dont l'invention fantasque et loufoque mais si onirique suscite immédiatement un triomphe dès sa création en janvier 1872. L'acte II et sa reconstitution de la Pompéi antique et romaine flamboyante, l'île des Singes, la fourmilière, le potager magique, le char de la reine des abeilles,... sont autant d'épisodes hauts en couleurs et en péripéties, au cours desquels le jeune roi en devenir Fridolin apprend son métier et surtout reconnaît qui le soutient par loyauté, Ribon-Luron son bon génie et la belle princesse d'abord minimisée : Rosée du soir...

Paris, Londres, New York et Vienne assurent à l'ouvrage une reconnaissance européenne et mondiale. Mais ce délire visuel et scénographie impose des coûts pharaoniques qui emportent finalement le spectacle : malgré son triomphe, la production est retirée de l'affiche mais après une carrière très honorable qui en fait l'un des grands succès du boulevard.

résumé de l'action

Saga à la star wars avant l'heure... Le Roi Carotte associe féerie et délire narratif, à la façon de Jules Verne ou d'Alexandre Dumas. Offenbach aime à varier les épisodes, les

climats, les situations : toujours il s'agit de la lutte pour le pouvoir, celle qui oppose principalement la sorcière Coloquinte contre le jeune prince Fridolin. Chacun soutient les affrontés selon ses intérêts (masqués) : Cunégonde sert les intérêts de la magicienne quand le génie Robin-Luron puis le mage Quiribibi soutiennent plutôt Fridolin. A travers les péripéties et obstacles en tous genres, surgit des figures complices ou fantasques : la princesse Rosée du soir (véritable amie pour Fridolin) ou ce Roi Carotte, né de l'enchantement créé par Coloquinte : roi de représentation qui fait les frais de la guerre qui se joue... Au coeur de cette féerie unique dans l'histoire de la scène lyrique française, le tableau de Pompei (avant l'irruption du Vésuve !) à l'acte II.

[Le Roi Carotte de Jacques Offenbach à l'Opéra de Lyon](#)

Opéra-bouffe-féerie en 3 actes, 1872

Livret de Victorien Sardou d'après un conte d'Hoffmann

En français – nouvelle production

[9 représentations](#)

[Les 12, 14, 16, 18, 21, 23, 27, 29 décembre 2015](#)
[et 1er janvier 2016](#)

Informations
Réservations

[3h30mn](#)

Victor Aviat, direction

Laurent Pelly, mise en scène

Yann Beuron, Fridolin XXIV

Jean-Sébastien Bou, Piepertrunk

Felicity Lott, la sorcière Coloquinte

...

APPROFONDIR : Dossier spécial Le Roi Carotte de Jacques
Offenbach

**❏ DOSSIER. Le Roi Carotte, opéra féerique de Jacques
Offenbach.** En intitulant son ouvrage féerique et
fantastique appelé à un immense succès en partie grâce à sa

diversité formelle flamboyante (et coûteuse) : Le Roi Carotte, Offenbach souligne l'œuvre de la magie, celle de la sorcière, ennemi juré du héros Fridolin. Ce Roi légume a bien de l'aplomb : il incarne même la figure du despote le plus haïssable : le portrait satirique de tous les tyrans terrestres ? ... L'ouvrage créé au théâtre de la Gaîté le 15 janvier 1872 sous son titre d'opéra bouffe féerie ou d'opérette féerie est bien emblématique de l'engouement par le public parisien pour le rêve et le loufoque délirant, et dans le parcours d'Offenbach, de sa verve géniale dans le mélange des genres. Totalisant malgré le coût de sa production (6h de spectacle quand même), près de 195 représentations, c'est un triomphe du boulevard. Pour sa première coopération avec Offenbach, Sardou tenait absolument à représenter (en deux tableaux : les ruines actuelles / la cité antique florissante) la Pompéi fastueuse d'avant l'irruption du Vésuve. C'était sacrifier au goût spécifique des reconstitutions et du spectaculaire. [LIRE le dossier complet Le Roi Carotte.](#)

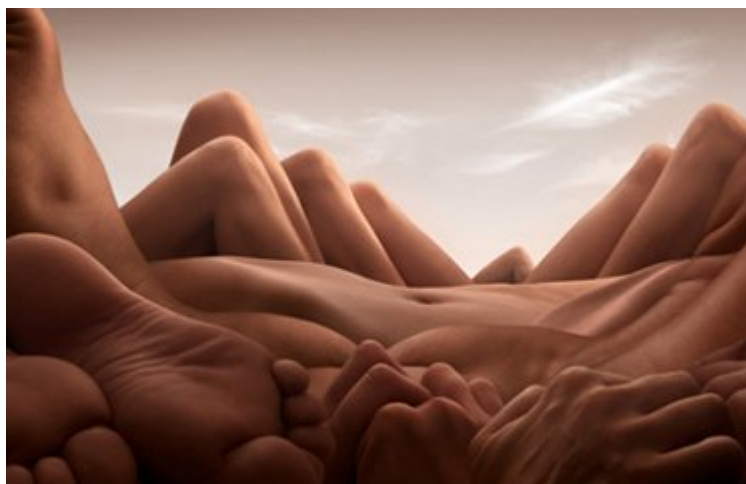
Danse. 69 positions de Mette Ingvarsten

Nantes, lieu unique. 69 positions de Mette Ingvarsten. Les 3,4, 5 décembre 2015. Déjà remarquée à Nantes (*The artificial Naure Project*, avril 2004), la vision décapante mais poétique sur le corps sexuel de la chorégraphe danoise **Mette Ingvartsen** revient au Lieu Unique, mais en un poliptyque grandiose et intime, intitulé » **69 positions** » qui est aussi l'amorce d'un nouveau cycle sur la sexualité (trilogie intitulée « *The Red Pieces* »). Conçu comme une présentation style conférence



officielle (ou visite guidée dans une exposition), le ballet se veut examen visuel et critique sur le sexe dans l'espace public. Mais pas seulement... Corps inanimés, avez vous donc une âme ? Corps dématérialisés par la mondialisation des images, corps érotisés, fantasmés, objets de consommation... corps spirituels ou plastiques ? Le désir que suscite un corps mis à nu, surtout un corps de danseur, athlétique et musculaire, engage plusieurs interrogations auxquelles la chorégraphe tente d'apporter un éclaircissement voire des réponses.

La nudité, enjeu sexuel ou politique ?



Au-delà d'une confrontation à dimension provocatrice, c'est toute la tendance de l'érotisation de la société sans omettre l'accent pornochic, qui y sont allusivement abordés (/dénoncés), et aussi la fusion de plus en plus

criante (inquiétante) entre sphère privée et espace public. Comment le corps se représente lui-même dans ce processus exhibitionniste majeur de notre temps, à l'époque de facebook et des tabloïds? **Mette Ingvarlsen** englobe le thème dans une contextualisation historique, depuis la libération des moeurs et de la femme propre aux années 1960. A rebours de l'invasion permanente et de plus en plus en famille du sexe dans l'espace visuel environnant, la chorégraphe cultive un regard à la fois analytique et critique sur le sens donné aux images du corps qui s'offre et se représente. Le corps mis à nu, le corps sexuel sont-ils simples effets propres à choquer, ou

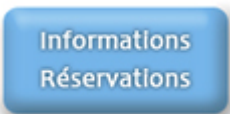
signes plus troublants de faits à saisir,... ? Un corps nu n'est pas forcément sexuel, ni un objet qui s'inscrit comme une marchandise, c'est bien cette vision esthétique et poétique, contre les effets du porno-chic, contre l'instrumentation affective exploitée par le commerce capitaliste radical, que défend la chorégraphe danseuse, laquelle n'a pas hésité à danser nue dans plusieurs ballets antérieurs (2003, 2005)... Son écriture place le corps nu dématérialisé et déshumanisé au centre d'une interrogation visuelle, inédite, très personnelle. Les grands chorégraphes du XX^e et du XXI^e poursuivent une réflexion plutôt plastique et esthétisante sur le corps dansant. Mette Ingvartsen réoriente le débat et investit de nouveaux questionnements sur l'enjeu de la danse et sur le corps des danseurs. Pour susciter la réflexion, Mette Ingvartsen travaille aussi sur la proximité du spectateur avec la nudité, sur sa participation (à chanter un orgasme collectivement !) : empathie ou malaise, voire refus explicite... les réactions diffèrent d'un soir à l'autre. Aucun doute, dans ce que le langage chorégraphique a de plus simple et dénudé, dans ce que la nudité enclenche par réaction auprès du public – groupe artistique, groupe de spectateurs-, la chorégraphe réussit une nouvelle écriture esthétique, poétique, politique qui rétablit l'élégance du corps dansant avec la quête du sens. L'art est politique... vous en doutiez ?

[69 positions, nouveau ballet de Mette Ingvartsen](#)

[Nantes, le lieu Unique](#)

[Le 3 et 4 décembre 2015, 20h30](#)

[Le 5 décembre 2015, 19h](#)



Informations
Réservations

Durée : 1h45

Prix : 12-22 euros

Spectacle déconseillé au moins de 18 ans

Paris. Madrigaux de Giovanni Zamboni par Faenza

Paris. Faenza ressuscitent les madrigaux de Zamboni. Le 11 novembre 2015, 20h. Temple du Foyer de l'âme. **Le travail du romain Giovanni Zamboni témoigne du regain d'intérêt voire de la nostalgie des amateurs pour un genre musical et vocal devenu**



démodé à la fin du XVII^e : le madrigal. Giovanni Zamboni, dit « le Romain », virtuose au début du XVIII^e siècle, de nombreux instruments à cordes pincées (archiluth, clavecin, mandoline, théorbe, mandore...), fut l'un des derniers luthistes italiens et aussi le dernier grand madrigaliste de l'histoire de la musique, prolongeant la recherche audacieuse d'un Monteverdi. Si les deux cycles de madrigaux qu'il nous a laissés n'ont jamais été publiés – ayant été jugés archaïques, donc passé des mode-, ils entendent cependant dans une langue musicale maîtrisée, rendre hommage aux maîtres du passé. Sous la direction de Marco Horvat, l'ensemble Faenza choisit aujourd'hui d'en ressusciter le chant perfectionniste et parfois l'élan fantaisiste voire fantasque, toujours en accord avec le sens et les images des textes mis en musique.

Madrigaliste, Giovanni Zamboni a aussi laissé 12 sonates publiées à Lucca en 1718 composant le dernier recueil de musique imprimée en tablature pour le luth en Italie. Dans le style de Corelli, les Sonates ont probablement influencé Sylvius Leopold Weiss, ultime luthiste allemand, dont on sait qu'il séjourna deux ans à Rome. Leur style relève de ce baroque universel et européen que Bach représente idéalement

et que Zamboni fait aussi évoluer. Le prélude de sa huitième sonate est pratiquement un *copié-collé* du premier prélude du Clavier bien tempéré, dont le manuscrit est pourtant plus tardif. Qui s'est inspiré de qui ? Le mystère demeure et souligne l'importance de l'inspiration de Zamboni.



Giovanni Zamboni : le Monteverdi des Lumières.

Les deux cycles de douze madrigaux à quatre voix, d'une très grande richesse d'invention renouvellent la tradition madrigaliste qui remonte à la fin du XVI^e et a connu ses heures glorieuses au début du XVII^e siècle, grâce à l'engagement de Monteverdi ; sous l'impulsion d'Alessandro Scarlatti, les musiciens s'intéressent à nouveau à la forme du madrigal dès la fin du XVII^e, appuyés et stimulés par de nombreux lettrés romains,

nostalgiques de la fusion poésie et musique. L'idéal esthétique fusionnant les deux disciplines, incarné en particulier par Monteverdi et Gesualdo, la nouvelle vogue pour le madrigal inspire en particulier Zamboni. Son style suscite en particulier l'admiration du grand Maître de Chapelle de Saint-Jean de Latran, Girolamo Chiti, qui laisse un témoignage éloquent : il y relève « une connaissance approfondie du contrepoint et de l'expression du sens des paroles, synthèse de la rigueur de l'ancienne école et de l'expressivité chromatique du style moderne ». De quoi nous délecter aujourd'hui, tout en explorant l'écriture perfectionniste d'un compositeur romain méconnu.

Les deux Livres de madrigaux de Zamboni par Faenza, Marco Horvat :

Olga PITARCH, soprano
Lucile RICHARDOT, alto
Jeffrey THOMPSON, ténor
Emmanuel VISTORKY, basse

Elisabeth GEIGER, clavecin
Charles-Edouard FANTIN, archiluth
Christine PLUBEAU, basse de viole

[Mercredi 11 novembre 2015, 20h](#)
[Temple du Foyer de l'âme](#)
[7, rue du Pasteur Wagner](#)

Informations
Réservations

[Paris 11ème](#)
[\(Métro : ligne 5 – arrêt: Bréguet-Sabin\)](#)



APPROFONDIR : Entretien avec Marco Horvat à propos de la modernité des madrigaux de Zamboni et du geste de Faenza dédié à la résurrection de ce programme. [3 questions à Marco Horvat à propos des madrigaux de Giovanni Zamboni](#)

**Donizetti : Lucia di
Lammermoor à Limoges puis
Reims**

Limoges, Reims. Donizetti : Lucia di Lammermoor. 1er novembre-1er décembre 2015. A Limoges puis Reims, le sommet lyrique tragique de Donizetti (créé en 1835 au san Carlo de Naples) occupe le haut de l'affiche. Pour Donizetti (1797-1848), Lucia est une amoureuse extatique et ivre dont la fragilité émotionnelle approche la folie hallucinée. Le compositeur qui fait évoluer le bel canto bellinien vers un nouveau réalisme expressif annonçant bientôt Verdi, signe le chef d'oeuvre de l'opéra romantique italien, quelques années après la révolution berliozienne (création de la Symphonie fantastique en 1830). Victime d'une société phalocratique qui décide de son destin contre son gré et son amour (pour Edgardo), la belle Lucia, parti enviable, assassine ce mari dont elle ne veut pas : à peine consciente, abandonnée à la déraison psychique, la diva se doit à la fameuse scène de reprise de conscience, où meurtrière malgré elle, elle retrouve une raison bien éphémère, après avoir compris l'acte qu'elle vient de commettre et avant de mourir. Avec Lucia, Donizetti atteint un sommet dans le registre pathétique noir et sanglant.





En 1835, Donizetti compose le sommet romantique italien

Lucia / Juliette : visages de la folie amoureuse

Le frère de Lucia (Enrico Ashton) s'entête à vouloir marier sa sœur contre sa volonté : or l'amoureuse aime éperdument le beau Edgardo (malheureux héritier du clan rival aux Ashton, les Ravenswood). C'est un peu comme dans Roméo et Juliette : les deux amants ne peuvent pas se marier car ils s'aiment a contrario de la loi fratricide qui oppose les deux clans adverses dont chacun est l'enfant. L'amour ou le devoir : les sentiments ou la famille. Tout l'acte I expose la force de leur amour pur et sans calcul.

Au II, Marieur pervers et terrible manipulateur, Enrico force donc Lucia à épouser le mari qu'il a choisi : Arturo Bucklaw. Revenu de France, Edgardo humilie celle qui pourtant l'aimait...

En un sextuor final, concluant le II, tous les protagonistes expriment chacun, son incompréhension et sa solitude dans un climat d'inquiétude oppressant.

Au III, la rivalité entre Enrico et Edgardo redouble. Pendant sa nuit de noce, la jeune mariée tue cet époux imposé avant de tomber inconsciente et morte (au terme de sa fameuse scène de la folie) ; quant à Edgardo, trop naïf, trop manipulable, se donne lui aussi la mort sur le corps de son aimée après avoir compris qu'il avait été abusé par Enrico...

Comme Roméo et Juliette, Edgardo et Lucia sont deux flammes amoureuses, interdits de bonheur, victimes expiatoire d'un monde où les hommes n'ont qu'une motivation, se faire la guerre et défendre leur intérêt. Une sœur est une monnaie d'échange ou le moyen de contracter alliance. La barbarie écrase le cœur des amants purs.

[Limoges, Opéra](#)

[Les 1er, 3, 5 novembre 2015](#)

[Reims, Opéra](#)

[Les 27, 29 novembre puis 1er décembre 2015](#)

Allemandi – Vesperini

Gimadieva, Lahaj, Pinkhasovitch, Vatchkov, de Hys, Casari

Illustration : robe ensanglantée, silhouette évanescence bientôt abandonnée à la mort, Lucia (ici la légendaire Joan Sutherland) erre sans but après avoir assassiné l'époux qu'on lui avait imposé...

Reportage, vidéo. Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce (Noirlac, Les Traversées 2013)

Paris, Le 104. Le 27 octobre, 19h. Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce. Voix caressante et **délicieusement sensuelle la chanteuse folk canadienne, Kyrie Kristmanson** (et sa toque des reines nordiques) explore la lyre amoureuse médiévale avec les fabuleux instrumentistes classiques du **Quatuor Voce**. Au programme, chants enflammés et suspendus des femmes troubadours du Moyen Age européen : les trobairitz. Le programme aujourd'hui à l'affiche de plusieurs salles a été élaboré à l'Abbaye de Noirlac lors d'une résidence féconde à l'été 2013. Tournée 2015 et 2016 événement :



Mardi 27 octobre 2015, Le 104, Paris – [Réservez](#)

Vendredi 5 février 2016, Scène Nationale de Bar Le Duc

Mardi 23 février 2016, L'Arc, Rezé

Vendredi 18 mars 2016, Théâtre des 3 Chênes, Pays du Loiron

Samedi 19 mars 2016, Territoire du Prisme en Mayenne

Mardi 3 mai 2016, Théâtre d'Issoudun, Issoudun

Reportage, vidéo. Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce (Noirlac, Les Traversées 2013)... L'abbaye de Noirlac est un haut lieu patrimonial dans le territoire du Berry et depuis plusieurs années, l'écrin d'un festival estival : Les Traversées – cette année sur 5 week ends, du 22 juin au 20

juillet 2013. Le festival porte bien son nom en favorisant le voyage comme source de découvertes, de continents sonores et culturels à explorer, d'expérience sonores inédites souvent, déconcertantes parfois, prenantes toujours. L'art des combinaisons magiciennes et des métissages audacieux s'y réalise tout en réservant aussi, lieu d'une histoire sacrée oblige, une place privilégiée aux partitions religieuses. **Lansiné Kouyaté et David Neerman**, la soprano folk **Kyrie Kristmanson**, **Quatuor Voce**, sans omettre la voix américaine grave, ample, si incarnée de la mezzo **Krystle Warren** sans omettre **Roland Hayrabetian et Musicatreize** sont les acteurs de notre reportage vidéo exclusif réalisé le 22 juin 2013, première journée inaugurale du festival Les Traversées. Reportage vidéo © studio CLASSIQUENEWS été 2013

Festival L'Arpeggiata – 15 ans ! à Gaveau

PARIS, salle Gaveau. Festival Arpeggiata – week end Christina Pluhar : 4 concerts, les 14 et 15 novembre 2015. 1 concert le samedi, 3 concerts enchaînés dans l'esprit d'une fête familiale



dimanche. La théorbiste et chef d'orchestre, **Christina Pluhar** qui a la goût des autres et du partage, propose un week end mémorable fondé sur les métissages, la rencontre, les regards croisés, et la souveraine sensualité baroque (celle en particulier de Cavalli et de Purcell...), autour de la pratique sur instruments anciens baroque et l'improvisation jazz... Au

programme : tarentelles trépidantes et improvisations, voix fabuleuses, danses endiablées, humour et cocktail de surprises... Pour fêter ses 15 ans d'existence, comme fondatrice de l'ensemble sur instruments anciens L'Arpeggiata, Christina Pluhar au théorbe dirige ses amis et partenaires de longue date pour un cycle de concerts commémoratifs où l'amitié, la complicité et le partage au service des oeuvres baroque sont à l'honneur.

samedi 14 novembre 2015

21h : Francesco Cavalli « L'Amore innamorato » Programme du nouveau disque de l'Arpeggiata (parution le 23 octobre chez Erato, prochaine critique complète sur classiquenews.com).

dimanche 15 novembre 2015

16h30 : concert anniversaire « Arpeggiata – 15 ans ! »
programme surprise

20h30 : « Music for a while », cycle d'improvisations d'après
les musiques d'Henry Purcell

23h : « JAM SESSION – Late Night Club »

Samedi 14 novembre 2015

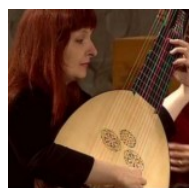


21h : Francesco Cavalli « L'Amore innamorato ».
Programme du nouveau disque de l'Arpeggiata
(parution le 23 octobre chez Erato).

Pour fêter la sortie du nouveau disque de l'Arpeggiata, le festival 15 ans! s'ouvrira le 14 novembre avec un beau programme composé d'arie et lamenti des opéras de Francesco Cavalli. Pour l'occasion, les sopranos Nurial Rial

et Hana Blazíková, qui ont participé à l'album, chanteront la lyre sensuelle et érotique de Cavalli, le plus grand compositeur d'opéras au XVII^e, grand invité de Mazarin pour jouer à Paris, Xerse (1660) et Ercole Amante (1661) pour le mariage du jeune Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse d'Autriche. Les musiciens de l'Arpeggiata joueront également une sélection de pièces instrumentales virtuoses et feront renaitre au cœur de Paris, l'éclat de la flamboyante Venise...

Dimanche 15 novembre 2015



16h30 : Arpeggiata – 15 ans ! Concert anniversaire – programme surprise

Quinze ans déjà que l'ensemble l'Arpeggiata enchante les auditeurs du monde entier !

Ce concert anniversaire est l'occasion de revenir sur quinze années d'aventures musicales, en partageant avec le public un spectacle exceptionnel et unique. On y retrouvera bien entendu les fidèles musiciens et chanteurs de l'ensemble. Au programme : tarentelles trépidantes, improvisations entre baroque et jazz, voix envoûtantes, danses endiablées, humour, complicité, partage : Christina Pluhar s'est entendu comme personne à cultiver les amitiés artistiques, regroupant autour d'elle des partenaires forts comme Philippe Jaroussky à ses débuts, toute une nouvelle génération de chanteurs et d'instrumentistes passionnés par l'interprétation historiquement informée et la maîtrise des instruments d'époque... L'intuition et le tempérament de la théorbiste fondatrice de L'Arpeggiata l'ont conduit à défricher, explorer, expérimenter, parfois en associant des styles en périphérie de la pratique orthodoxe, ce qui lui a valu des critiques souvent excessives : pourtant et jazz ont en gène commun, l'art subtil de l'improvisation.

20h30 : « Music for a while » Improvisations sur Henry Purcell

Retrouvons Christina Pluhar et l'Arpeggiata à la croisée des mondes avec le programme «Music for a while», une parenthèse audacieuse, mêlant la pure tradition baroque et l'improvisation jazz. Avec les



solistes Céline Scheen et Vincenzo Capezzuto, la musique de Purcell révèle toute sa finesse, sa beauté et se pare d'une dimension nouvelle grâce aux chaleureuses improvisations des musiciens de l'Arpeggiata, rejoints pour l'occasion par le clarinettiste Gianluigi Trovesi et son phrasé unique. C'est une véritable invitation au rêve, qui révèle la justesse émotionnelle et la modernité extraordinaire de la musique de Henry Purcell, le plus grand auteur britannique du XVII^e, l'égal de Cavalli à Venise.

23h : « JAM SESSION – Late Night Club »

Le mélange des genres musicaux est aujourd'hui devenu une spécialité de Christina Pluhar et de son ensemble audacieux. Si les incursions jazzistiques de l'ensemble et les multiples talents musicaux des musiciens de l'Arpeggiata ont su vous séduire voire vous envoûter, ce concert de clôture du festival est fait pour vous. Christina Pluhar invite les musiciens jazzy de l'ensemble et leur donne carte blanche pour une joute virtuose et expérimentale unique et prometteuse.



Artistes annoncés au festival L'Arpeggiata – 15 ans !

L'Arpeggiata – Christina Pluhar

Nuria Rial, soprano

Vincenzo Capezzuto, alto

Nahuel Pennisi, voix & guitare

Ensemble Barbara Furtuna

Gianluigi Trovesi, clarinette

Anna Dego, teatro-danza

et invités surprise...!

Doron Sherwin, cornet à bouquin

Veronika Skuplik, violon baroque

Margit Übellacker, psaltérion
Sarah Ridy, harpe baroque
Eero Palviainen, archiluth, guitare baroque
Marcello Vitale, chitarra battente, guitare baroque
Rodney Prada, viole de gambe
David Mayoral & Sergey Saprichev, percussions
Boris Schmidt, contrebasse
Francesco Turrisi, clavecin & piano
Haru Kitamika, clavecin & orgue positif
Christina Pluhar, théorbe & direction



En 2000 naissait l'ensemble l'Arpeggiata, collectif ou plutôt famille fondé par la théorbiste, harpiste et chef d'orchestre Christina Pluhar. Leur succès dure depuis 15 ans maintenant. Depuis sa création, L'Arpeggiata

a donné environ 800 concerts en Europe, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Asie et Australie. L'ensemble a enregistré 13 albums (près de 600.000 disques vendus...) dédiés principalement à l'expression des passions humaines à l'âge baroque, avec une prédilection pour les compositeurs italiens du Seicento, dont Monteverdi bien sûr et aujourd'hui, Cavalli et Purcell.

**Infos, réservations sur le site de la salle
Gaveau, Paris**

Samedi 14 novembre 2015 à 21h

Dimanche 15 novembre 2015 à 16h30, 20h30, 23h

Informations
Réservations

Cocktail offert l'issue du concert pour toutes les places en
CATEGORIE OR

Tarif Abonnement* : -20% à partir de deux concerts de l'Arpeggiata les 14 et 15 novembre (sauf « Jam Session – Late Night Club »)

Versailles : Gardiner dirige les Vêpres de la Vierge de Monteverdi

Versailles, Chapelle royale.

Monteverdi : [Vespro della Beata vergine. Gardiner, 6, 7 novembre 2015.](#)

Au château de Versailles, Sir John Eliot Gardiner est invité à jouer Monteverdi, le profane (*Orfeo*) et le sacré (le *Vespro*)... en un cycle de 4 dates incontournables. *Les Vêpres* sont l'aboutissement d'une maîtrise. Monteverdi en homme qui connaît sa dramaturgie – il l'a



magistralement démontré avec son *Orfeo* de 1607, lequel fixe un premier modèle pour le genre de l'opéra naissant-, déploie avec un sens non moins sûr et même somptueux, toute la science musicale dont il est capable en cette année 1610. La pluralité des effets, la diversité des modes et des effectifs requis pour les 14 pièces composant cette ample portique dédié à la Vierge, impose un tempérament exceptionnel, autant mûr pour le théâtre que pour l'église. Au cours de courte résidence à Versailles, le chef britannique John Eliot Gardiner aborde le sommet de l'écriture du Monteverdi mûr, bientôt appelé à Venise à inventer l'opéra baroque qu'il avait déjà fixé avec

Orfeo à Mantoue en 1607... mais trente ans ont passé et l'expérience du maître crémonais grâce à son laboratoire madrigalesque lui a permis d'atteindre l'excellence expressive et musicale au seul service du verbe dramatique. Lors de son cycle de concert à Versailles, [Gardiner joue aussi Orfeo de Monteverdi à l'Opéra royal cette fois, les 8 et 9 novembre 2015 à 20h.](#)



Le désir de démontrer ses compétences est d'autant plus important qu'il souffre de sa condition de musicien à la Cour des Gonzague de Mantoue. Les relations avec son employeur, le

Duc Vincenzo de Gonzague ne sont pas parfaites, pire, son patron est un mauvais payeur. A peine estimé, Monteverdi doit supplier pour être payé. Les *Vêpres* sont bien l'acte accompli et mesuré d'un musicien courtisan qui recherche un nouveau protecteur, des conditions et un mode de vie plus agréables. Déjà avant Mozart, le Monteverdi des *Vêpres* est un homme peu reconnu, du moins pas à la mesure de son génie, une figure « gâchée » de la musique de son temps.

Genèse. Avant d'être le *Vespro* que nous connaissons aujourd'hui, l'oeuvre religieuse qui nous concerne a vécu sous une première forme, non liée au culte virginal. Monteverdi après la mort du maître de la chapelle de la Basilique Palatine de Santa Barbara à Mantoue, – Gastoldi, décédé en 1610-, se met sur les rangs pour offrir ses services. Il souhaite diriger officiellement l'activité d'une institution musicale sacrée digne de sa qualité. Mais là encore les autorités mantouanes en décidèrent autrement et le musicien dépité, transforma son œuvre qui faisait initialement les louanges de Sainte-Barbe à laquelle par exemple le motet *Duo Seraphin* – absolument étranger au culte de la dévotion mariale-, renvoie immanquablement.

Autour du premier axe développé sur le thème de la Sainte locale, Monteverdi ambitionne une œuvre plus spectaculaire dédiée à la Vierge pour saisir l'attention d'autres possibles mécènes et patrons. Maître de



chœur du Duc Vincenzo de Gonzague, depuis 1595, Monteverdi a le sentiment de piétiner à Mantoue. C'est pourquoi, il reprend totalement son œuvre première, y combine tout ce qu'il lui semble témoigner à cette date, de son éblouissante maestria. Selon son assistant à Mantoue, Bassano Cassola, le compositeur ambitionnait d'aller lui-même apporter un exemplaire au Pape Paul V à Rome, à qui d'ailleurs, le recueil des *Vêpres* est dédié. Au final pas de poste nouveau au sein d'une église prestigieuse. Il lui faudra encore attendre trois années, quand il sera pressenti pour diriger la chapelle du Doge à Venise, au sein de la Basilique San Marco. Pour le concours et l'audition de principe, le matériel éclectique et foisonnant de ses *Vêpres* lui sera très probablement utile.

La qualité et la fascination de la partition, qui n'a peut-être jamais été jouée d'un seul tenant comme les interprètes baroques ont coutume de le faire aujourd'hui du vivant de l'auteur, apparaissent clairement dans l'alliance de l'ancien et du moderne dont Monteverdi fait une arche entre deux mondes. Le compositeur offre une synthèse quasi encyclopédique de toutes les formes possibles à son époque. Les *Vêpres* de ce point de vue, dessinent une superbe passerelle édifiée pour la réconciliation de deux tentations ou deux directions esthétiques et musicales, apparemment antinomiques.

Le passé et l'avant-garde ici dialoguent. Cette facilité est à la fois troublante et totalement convaincante. Tradition ancestrale héritée du Grégorien avec son cantus firmus, avec le plain-chant aussi (*Sonata sopra sancta Maria*), d'un côté ; liberté du geste vocal, en solo (*Nigram sum* pour ténor), ou en

duo (*Pulchra es* pour deux sopranos), par exemple, de l'autre, dont les hymnes incantatoires, la projection dramatique du texte (l'écho de l'*Audi Caelem* sur le nom de *Maria*, répété comme une incantation obsessionnelle et tendre à deux voix...) désigne en pleine fresque paraliturgique, le dramaturge dont la magie fut capable d'infléchir les âmes les plus insensibles, par le chant de son *Orfeo* de 1607. L'opéra n'est pas loin de la ferveur virginale. Disons même qu'il s'invite à l'église. Le *Vespro* est bien l'archétype des grandes messes et célébrations religieuses baroque à venir, préludant à Bach, Haendel, Vivaldi.

A 43 ans, Claudio le Grand affirme son art de la synthèse, son intuition innovatrice, une vision grandiose qui confine à un langage universel. Avec le *Vespro*, le musicien se révèle comme le penseur le plus génial de son époque. Mais la partition n'était qu'une étape qui le mènera vers les deux ouvrages de la pleine maturité. Une contradiction ou une singularité qui lui est spécifique, entre le profane et le sacré, se précise. Musicien des divertissements et du théâtre pour la Cour ducale de Mantoue, il écrit le chef-d'oeuvre des grandes célébrations sacrées. Maître de chapelle à partir de 1613 pour le Doge de Venise, il composera pour la scène lyrique, le *Couronnement de Poppée* puis le *Retour d'Ulysse dans sa patrie* deux sommets lyriques propres aux débuts des années 1640, qui marquent sur le plan profane cette fois, un nouvel accomplissement après les Vêpres. Sous la voûte de San Marco, sur la scène des théâtres d'opéra de Venise, l'homme transmet un même témoignage, saisissant d'émotion et de vérité.



[Versailles, Chapelle royale](#)

Monteverdi : Vespro della Beata vergine.
John Eliot Gardiner. [Les 6, 7 novembre 2015.](#)
[20h](#)

Informations
Réservations

Programme également présenté par Jordi Savall, le 18 novembre 2015 à Paris, Philharmonie 1, Grande salle. Kiehr, Piccinini, Galli, Serafini, Tiso, Sagastume, Auvity, zanassi, Carnovich...